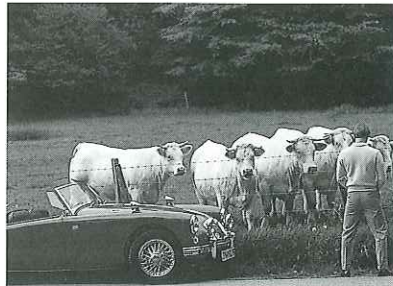


LA BANDE DU DRUGSTORE

Français, de François Armanet,
avec Mathieu Simonet, Cécile Cassel,
Marc Bensoussan, Nathalie Meissonier.



Le premier plan du film, sous le pont de Passy, fait écho au *Dernier Tango à Paris*, la musique renvoie aux années 60, et les personnages reprennent les manières affectées de ces « minets » qui, à la même époque, paradaient au Drugstore, le temple de la frime. Et pourtant, tout en faisant étalage de sa culture *sixties*, et malgré son titre accrocheur, *La Bande du Drugstore* n'est pas précisément l'histoire qu'elle promet d'être. Pas de bande, encore moins de gang, pas de fureur de vivre, ni l'ombre d'un dandy façon Brando... mais un fils à papa évoluant dans les milieux protégés de la grande bourgeoisie parisienne. Un adolescent au royaume des faux-semblants, qui s'achète des attitudes pour cacher le désarroi et l'ignorance qui l'habite. Quoi qu'il en dise devant ses copains, Philippe n'a jamais eu l'ombre d'une aventure. Les filles restent pour lui une énigme, et l'étape, décisive, qui le fera passer à l'âge adulte n'a pas été franchie. Une étape qu'il repousse toujours plus, malgré les gages d'amour que lui réitère Charlotte, une jeune fille aussi désemparée que lui – avec cependant cette grâce qui, à cet âge, distingue les filles des garçons. Ce que réclame un premier amour, c'est le don de soi. Une épreuve qui pour le novice ne s'exécute en général qu'après de multiples tourments. C'est l'histoire de ce geste et de ces tourments qui retiendra l'attention dans cette *Bande du Drugstore*, servi au demeurant par de talentueuses actrices. François Armanet parvient à donner corps à cette timidité malade de l'âge ingrat, et y décèle en dernière analyse une simple peur de soi-même. Quant à l'esthétique très « Drug » mise en avant par le film (l'intérêt porté aux « mocs » Weston, minishetlands, Ray Ban...), elle semble bien

encombrante. À peine la suspecterait-on de servir les intérêts d'une mode tout ce qu'il y a d'actuelle. P.S.